

# CULTURE DE VISU

## Corps en action, matières sous tension

Amelia Jones signe une première exposition à Montréal

**LES TRACES MATÉRIELLES, LA TEMPORALITÉ ET LE GESTE EN ART CONTEMPORAIN**

Université Concordia  
Galerie Leonard & Bina Ellen  
1400, boul. de Maisonneuve  
Jusqu'au 13 avril

MARIE-ÈVE CHARRON

**P**rocessus ouverts, matières malmenées, actions en cours de réalisation sont entre autres les stratégies empruntées par les œuvres réunies dans *Les traces matérielles*, une exposition qui embrasse relativement large dans ce registre plutôt éclaté, voire évasif, de «la temporalité et [du] geste en art contemporain».

Le potentiel d'attraction de cette exposition vient en fait de sa commissaire, la théoricienne et historienne de l'art Amelia Jones, dont la notoriété dans le domaine n'est plus à faire. Professeure à l'Université McGill depuis 2010, elle signe sa première exposition à Montréal dans une galerie universitaire, contexte de présentation auquel elle semble se dédier en priorité, comme le révèlent les expériences passées réalisées aux États-Unis, d'où elle vient, dont la première remonte à 1991.

La sélection des œuvres répond à une ligne directrice voulant que, depuis cinquante ans, l'œuvre d'art ne se définisse plus seulement comme un objet physique unique, fixe et achevé, mais comme une structure (formelle et symbolique) ouverte pouvant engager de façon dynamique le spectateur dans la réception. Ce fil conducteur est soutenu par la notion de relation intersubjective incarnée — entre l'œuvre et son récepteur — développée par Jones dans *Body Art. Performing the Subject* (1998), un ouvrage majeur qui l'a fait connaître.

### En train de faire

Pour démontrer ce phénomène, où la matière est révélatrice de processus d'exécution et de fabrication, Jones a choisi des pratiques des quinze dernières années d'artistes de provenances diverses dont les outils, les matériaux et les méthodes de travail sont tout aussi variés, d'où parfois cette impression que l'exposition va dans plusieurs directions.

Le ton est pourtant donné avec éloquence avec la sculpture de Juliana Cerqueira Leite, une torsade audacieuse cherchant à s'affaïsser, mais s'étirant à la fois vers le haut, trahissant et défiant la gravité terrestre. Le latex qui la constitue semble avoir emprisonné un corps qui l'aurait en même temps manipulé et façonné vigoureusement de ses doigts.

Plus loin dans l'exposition, ce corps à corps entre l'artiste et la matière est autrement négocié dans les œuvres de Heather Cassils et de Christopher Braddock qui, dans l'emploi de photographie stroboscopique ou d'une documentation vidéo combinée à des objets, rend compte de la dimension temporelle du processus, de la transformation en train de se faire. Dans les deux cas, soit



CHRISTOPHER BRADDOCK, *Série Take*, 2007-2013 et *Above*, 2007.



Vue sur l'exposition *Les traces matérielles*.



Alexandre David, *Sans titre*, 2013. Installation *in situ*.

par ellipses et hors champ dus au cadrage, soit par un point de vue en plongée sur l'artiste offrant son dos, l'action en elle-même est en partie voilée

ou plutôt donnée à imaginer, de même que la reconnaissance rendue problématique, ou ambiguë volontairement, du genre sexuel.

D'autres œuvres conduisent dans l'antre de la création de l'artiste, espace du faire auparavant gardé privé. L'enfilade, deux par deux, des huiles sur page de bontin de Mark Igliorite, informe sur le regard

changeant porté sur les détails banals — mais parfois mythiques, tel un soulier rappelant celui de Van Gogh — puisés dans l'atelier. Quant à eux, les dessins du duo Flutura et Besnik Haxhillari, exécutés en prélude à des performances, représentent des scènes à caractère domestique (loisirs, repas partagés) qui montrent l'imbrication de la vie avec leur art. Paul Donald, lui, a donné à une des extrémités de 2 x 4 des formes hybrides artistiques, entre l'outil et l'arme, qui altèrent leur statut usiné.

### Conception élastique

La peinture trouve aussi son compte dans cette exposition. Dans la vidéo d'Angel Vergara, complexe pour ses enjeux politiques que laisse deviner le titre (*Feuilleton Berlusconi Pasolini*), des images tirées de la télévision sont contaminées par une autre image superposée, celle d'une main peignant et opacifiant par sa matérialité la représentation. La peinture y est accumulation, sur un tableau abstrait déposé au sol (Andrew Dadson) ou sous forme de déchets parmi nombre d'autres dans la proliférante installation de Tricia Middleton.

Par sa simplicité et sa justesse, l'action documentée par vidéo de Francis Alÿs ressort toutefois du lot: l'artiste re-peint méthodiquement au pinceau les segments estompés d'une ligne jaune routière. Son faire, bien que déqualifié en regard du peintre traditionnel, réactive la signification du site où il se trouve, la zone du canal de Panama anciennement contrôlée par les États-Unis.

Les autres œuvres de l'exposition, pas moins intéressantes en soi, attestent d'une conception élastique de la «trace matérielle» parfois déstabilisante. La performance d'Alicia Frankovich, ayant eu lieu et ayant été captée par vidéo lors du vernissage, porte sur des athlètes en période de récupération tandis que la double projection d'Alex Monteith repose sur un dispositif technique ayant permis d'enregistrer la course risquée de deux motocyclettes Ducati. L'installation en contre-plaqué d'Alexandre David, dans une approche qu'on lui connaît bien, propose finalement un réaménagement physique des lieux que le visiteur est invité à éprouver concrètement de tout son corps.

En ratissant large, la commissaire a mis de côté certaines catégories ou lectures habituellement empruntées pour aborder les œuvres en question. Amelia Jones propose aussi des rencontres inusitées entre artistes locaux et étrangers, et de différentes générations. Il est par contre un peu forcé d'affirmer, comme elle le fait dans le texte d'accompagnement, que ces œuvres démontrent un retour à la matérialité, un aspect selon elle qui aurait été délaissé dans les années 1980. Suivant la conception élargie que la commissaire déploie dans l'exposition, les exemples ne manqueraient pas non plus pour cette décennie.

Collaboratrice  
*Le Devoir*

**D** Voir aussi · D'autres œuvres tirées de l'exposition *Les traces matérielles*. [ledevoir.com/culture/artsvisuels](http://ledevoir.com/culture/artsvisuels)



PAUL LITHELAND

Kim Waldron, *Animal Heads*, 2010. Têtes d'animaux empaillées.

## Dans le vif de la chaîne alimentaire

**BEAUTIFUL CREATURES [BELLES BÊTES]**

De Kim Waldron  
Centre Oboro, 4001, rue Berri  
Jusqu'au 13 avril

JÉRÔME DELGADO

**L**a mort dans notre assiette: le projet photographique *Beautiful Creatures* de Kim Waldron cible nos habitudes alimentaires sans adoucir la réalité ou l'enjoliver. Présentée au centre Oboro dans son intégralité, la série entamée en 2010 ne peint pas pour autant les sociétés carnivores d'un trait noir. Elle ne déterre pas la hache de guerre comme le feraient certains discours végétariens. Entendons-nous, Kim Waldron n'est pas une émule de Brigitte Bardot.

A travers une trentaine d'œuvres — des photographies donc, mais aussi quelques lithographies et un livre d'artiste —, *Beautiful Creatures* dresse le constat de la chaîne alimentaire à la manière du documentaire. Et dans les moindres détails: de la marche en forêt à la recherche de la bête (*Rabbit Slip Trail*, image de 2010 offerte en préambule) aux plaisirs de la table (*Supper*, 2012), en passant par l'abattage, le dépeçage ou la mise en marché.

Kim Waldron n'est pas BB; on est loin du ton larmoyant et alarmiste de l'ancienne égérie du cinéma français. Pourtant, l'artiste montréalaise est tout aussi engagée dans ce qu'elle entend. Adeptes de l'esthétique de l'autofiction, elle apparaît dans ses propres images, souvent dans les premiers rôles.

Ce qui la distinguerait de toute cette branche de la création, c'est que son implication ne relève pas d'une simple mise en scène imaginée pour les besoins de la cause (artistique). Du moins dans le cas de cette série, déjà exigeante en temps, en années. Elle a dû aussi apprendre les rouages des métiers décrits.

«Dans le but de comprendre comment les animaux sont transformés en viande pour la consommation humaine, je me suis mise à la place de l'abatteur, du boucher et du cuisinier lors d'une résidence d'un mois à l'English Harbour Art Centre, à Terre-Neuve», explique-t-elle dans le communiqué de presse publié par Oboro.

Dans *Beautiful Creatures*, plus que dans ses précédents projets où le factice et le théâtral ressortaient davantage, Kim Waldron ne joue pas. Si l'autofiction teinte son travail, sa vie semble, elle, infiltrée par sa pratique. Le diptyque *Before and After* (2010) est symptomatique de ce constat. On y voit l'artiste, ni tout à fait maladroite ni tout à fait rassurée, au moment de tirer une balle dans la tête d'un veau.

Les scènes de ce genre se multiplient. Waldron n'abuse pas du langage cru; la cruauté n'est

pas exacerbée. Chaque étape de cette chaîne est montrée à l'état, disons, naturel. Dans leur facture, les images respirent un grand réalisme, autant par la lumière et le décor que par le contexte. Elles sont froides quand elles le demandent: *Packaged Lamb*, *Packaged Pork*, *Packaged Veal* ne montrent que des piles de paquets de viande rouge. Elles sont chaleureuses quand il le faut: une Waldron encinte, souriante, dans *Méchoui*, une réunion familiale bien arrosée dans *Supper*.

Les «belles bêtes», l'artiste les exhibe dès l'entrée dans la grande salle d'Oboro, à travers l'alignement sur un même mur des jolies têtes, en photo, d'un veau, d'un agneau, d'un cochon, d'un lapin, d'un canard et d'un poulet. L'intitulé de l'expo n'a rien d'innocent. Il a son revers, à l'instar de ce qui se trouve derrière ce premier mur.

A chaque image de faciès correspond son pendant en vrai, placé de l'autre côté de la paroi. Il s'agit des têtes des bêtes naturalisées, présentées comme des trésors de chasse. Leurs entrailles seraient celles mises sous emballage plus loin, plus tard. Entre ces deux pôles, entre la chasse et la consommation, l'être humain prend une double attitude, à la fois émerveillé et indifférent au sort de l'animal.

Avec tact, et avec des codes de l'esthétique relationnelle — par l'implication de ses proches et des professionnels de ces métiers —, Kim Waldron ne fait qu'actualiser un art animalier vieux comme l'histoire de la peinture. Elle poursuit quelque part la tradition de la nature morte. Le Musée des beaux-arts de Montréal en expose d'ailleurs un beau cas dans ses salles d'art flamand, *Nature morte au gibier et aux chiens* (vers 1660), de Pieter Boel. Les bêtes, du sanglier aux petits oiseaux, reposent ici dans une morbidité sans gêne, à la fois magnifiées et banales.

Certains fragments de *Beautiful Creatures* avaient déjà été montrés, notamment lors de la dernière Orange, manifestation d'art actuel de Saint-Hyacinthe axée sur la nourriture. Réuni enfin dans son ensemble, le projet gagne en profondeur. Sa mise en espace permet de montrer la filiation avec le temps, avec le long et soigné processus qui couve à la fois la bouffe d'origine animale et le travail de Kim Waldron. *Beautiful Creatures* ne dénonce rien, mais nous place devant un fait accompli. On est dès lors libre de critiquer et/ou d'assumer nos choix de vie.

Collaborateur  
*Le Devoir*

**D** Voir aussi · D'autres œuvres tirées de l'exposition *Beautiful Creatures*. [ledevoir.com/culture/artsvisuels](http://ledevoir.com/culture/artsvisuels)

## VENTE AUX ENCHÈRES D'ŒUVRES D'ART

Fondation Fraternité Jean-Marie Vianney

**DIMANCHE LE 14 AVRIL 2013 À 14H**  
Ouverture de la salle : 12h30

Sous-sol de l'église Saint-Albert le Grand  
3055, 2<sup>e</sup> avenue, Limoilou, Québec, G1L 2S6  
(Au coin de la rue des Peupliers Est et de la 2<sup>e</sup> Avenue)

— ENTRÉE GRATUITE —

**Artistes :** Clément Lemieux, Réal Fournier, Martine Ouellette, Emmanuel Garant, Joseph Richard Veilleux (R.C.A.), Antoine Bittar, Jacques Jourdain, Maya Vodanovic, Richard Long, Luc Deschamps, Pierre Lussier, Yvette Boulanger, Roger Cantin, Stuart Main, Armand Coté, Jean Claude Roy, Nicole St Pierre, René Richard, F.W. Hutchison, Ginette Beaulieu.

Pour informations ou pour visionnement des tableaux  
[www.nouvelleevangelisation.com](http://www.nouvelleevangelisation.com) Tél.: 418 827-4294

Le dimanche 14 avril  
première de trois CONFÉRENCES à Montréal

la richesse culturelle de  
**LA FLANDRE BELGE ET DES PAYS-BAS**

une préparation judicieuse au voyage  
que nous ferons en octobre 2013  
Documentation détaillée sur demande



[www.lesbeauxdetours.com](http://www.lesbeauxdetours.com)  
**514-352-3621**

En collaboration avec Club Voyages Rosemont  
Titulaire d'un permis du Québec

GALERIE  
BERNARD

FERNAND TOUPIN  
INÉDITS

Exposition du 4 avril au 11 mai 2013  
Vernissage le 3 avril de 17h à 20h  
3926, rue Saint-Denis, Montréal  
514 277 0770 — [galeriebernard.ca](http://galeriebernard.ca)

f.toupin